

**Zeitschrift:** Entretiens sur l'Antiquité classique  
**Herausgeber:** Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique  
**Band:** 59 (2013)

**Nachwort:** Conclusion  
**Autor:** Schubert, Paul

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

... et l'art romain dans lequel il n'y a pas de traces d'influence romaine, mais qui est tout à fait dans la tradition grecque. À l'origine, il y a eu une grande influence grecque sur l'art romain, mais au fil du temps, l'influence romaine s'est faite de plus en plus forte.

## CONCLUSION

En conclusion, on peut dire que l'art romain a été influencé par l'art grec, mais qu'il a également développé sa propre identité et son style distinctif.

De ces *Entretiens*, il convient de retenir quelques éléments essentiels. Tout d'abord, on peut noter la prudence de la plupart des participants en ce qui concerne l'héritage romain en milieu grec: les éléments dont nous disposons à cet égard ont un caractère le plus souvent anecdotique, mais ne suffisent pas à prouver une tendance de fond. Autrement dit, quelques Grecs s'intéressent à la romanité, mais ils constituent plutôt l'exception que la règle. Certains domaines semblent toutefois avoir été plus perméables que d'autres aux échanges entre les deux sphères de l'Empire. C'est notamment le cas des institutions grecques en Asie Mineure, où l'on peut observer divers phénomènes témoignant d'un apport romain, le plus souvent en guise d'accompagnement à un mouvement qui était déjà lancé. Par ailleurs, un personnage tel que Clément, né en milieu grec à Alexandrie, fait le choix explicite de la romanité, mais dans des circonstances particulières, lorsque l'idée même de l'Empire est remise en question. Là où la perméabilité semble la plus importante, c'est dans le cas de l'architecture urbaine. En contraste avec les autres cas abordés, cette constatation suggère que le principal obstacle à la communication entre l'Occident et l'Orient réside dans la langue; dans le cas d'un ensemble architectural, le langage a certes son importance, mais on peut aussi apprécier une construction en soi, indépendamment de son contexte grec ou romain.

Les Grecs sont devenus les héritiers effectifs des Romains lorsque l'Empire romain s'est déplacé vers l'est au moment du changement de capitale: Constantinople devient alors le centre de la romanité, mais seulement dans une moindre mesure de la latinité. Clément a perdu son pari, pourrait-on dire. Les Grecs semblent avoir été suffisamment persuadés de leur supériorité

culturelle pour ne pas faire l'effort d'un apprentissage généralisé de la langue latine. À cela s'ajoute le fait que Rome n'a pas cherché à imposer la langue latine en Orient; au contraire, les empereurs se sont efforcés de s'approprier le modèle grec.

Les diverses études présentées dans ce volume montrent néanmoins, à travers une multitude de cas, une forme d'inter-pénétration entre les deux demi-sphères de l'Empire romain. Les populations hellénophones ont accepté le commandement de Rome, s'y sont adaptées; les Grecs ont accueilli un certain nombre d'éléments en provenance des Romains, ont parfois poursuivi avec l'aide de Rome des processus qui étaient déjà engagés. Il n'empêche qu'une frontière demeure: c'est précisément cette limite que nous nous sommes attachés à décrire ici.

Paul SCHUBERT